Chant des partisans – Elèves

Présentation : Composée par Anna Marly* en 1941, cette chanson est adaptée en français par Joseph Kessel* et Maurice Druon* en 1943 dans les bureaux de la France libre à Londres. Elle encourage la résistance sous toutes ses formes et appelle au rassemblement de tous.
Nous avons étudié la version d'Yves Montand.

Nature de l'œuvre : Ce chant a été créé intentionnellement pour répondre au besoin des partisans de se sentir unis. Populaire et patriotique, il devient l'hymne de la résistance de la 2° guerre mondiale pendant l'occupation nazie, puis l'hymne de toutes les résistances. C'est un chant contestataire et de lutte.

Contexte historique

Après l'invasion de la France et l'occupation par les nazis, des hommes et des femmes risquent leur vie pour tenter de libérer la France, ce sont *les Partisans*. La résistance débute dès 1941. En 1943, les forces alliées commencent à prendre le dessus sur le nazisme, pendant qu'en France le Service du Travail Obligatoire (STO) la milice de Darnand et l'amplification des rafles réactivent la résistance.

Le Chant des Partisans est diffusé clandestinement, les paroles imprimées sont larguées par l'aviation anglaise sur la France occupée, telles des bombes culturelles! Il sert de générique aux émissions de La France Libre. Surnommé *Chant de la Libération*, il devient immédiatement l'hymne de la Résistance française, puis européenne. Pour des millions de Français qui écoutent secrètement Radio Londres, il fédère et est synonyme d'espoir. La mélodie d'abord sifflée par "réflexe", reste audible en France occupée malgré le brouillage des ondes radio. Siffler devient indispensable. Peu à peu, les premières mesures du *Chant des Partisans* sifflées deviennent un signal de ralliement et de reconnaissance dans le maquis.

Musicalement (version Yves Montand): Tonalité : Ré Majeur

Le rythme, marche modérée : Yves Montand fait preuve d'originalité presque d'audace en utilisant des sons réels. Nous sommes immédiatement plongés l'ambiance oppressante de l'époque. Le martellement des bottes sur le pavé se fondra en pulsation, en tempo. Symboliquement, nous marchons au pas des nazis, nous sommes privés de liberté.

Le chant : Yves Montand, siffle quelques notes : on imagine un langage codé. En se comportant comme s'il était des leurs, Yves Montand établit une complicité avec les partisans et leur rend hommage. Puis il parle, seuls quelques mots émergent du bruit des bottes, mais la magie du chant opère progressivement. Le peuple se relève dans une sorte d'union sacrée, puis se révèle avec le chœur à la fin de la chanson. Le peuple français qui se lève pour son idéal de liberté et devant lequel Yves Montand s'incline (sa voix disparait).

L'accordéon : Après avoir donné le ton, il se contente de paraphraser discrètement la mélodie (presque de façon clandestine). Discret mais omniprésent, il renforce le sentiment d'identité Française. Il s'affirme progressivement, le message semble se répandre, et paraitra plus conquérant avec le chœur final.

La mélodie : Structure : 4 strophes en 2 parties de 2 phrases (a,a,b,b), ayant la même mélodie et le même rythme. Les phrases s'achevant sur la dominante (demi-cadences), l'effet dramatique des questions du texte s'en trouve renforcé. Pas de refrain. C'est une *forme strophique*.

Les arrangements sont à minima ; les pas s'effacent devant la voix parlée, et les paroles, l'accordéon s'efface au début du chœur (le peuple commence à se lever) la voix d'Yves Montand elle-même disparaît au fur et à mesure que le chœur se développe. Les arrangements concourent à illustrer l'idéal d'un peuple souverain.